

Inauguration de la plaque commémorative en hommage aux travailleurs indochinois

Discours de Thierry Lagneau, maire de Sorgues (6 septembre 2012)

Permettez-moi, en tout premier lieu, d'adresser mes plus vifs remerciements à Monsieur Yannick Blanc, le nouveau préfet de Vaucluse, qui nous fait l'honneur, me semble-t-il, de sa toute première sortie officielle, preuve de tout l'intérêt que l'Etat porte à cette cérémonie.

Et puis, bien évidemment, j'adresse un immense et chaleureux merci à toutes les familles de travailleurs indochinois qui nous font l'amitié de participer à cette journée commémorative. Témoins vivants de cette époque douloureuse, en mémoire d'un mari, d'un père ou d'un grand-père, certains n'ont pas hésité à traverser la France pour venir jusqu'à Sorgues et je veux leur adresser des remerciements sincères et leur témoigner une grande reconnaissance, au nom de la municipalité.

J'en suis convaincu, cette journée restera historique car désormais, nous pourrons partager, en parfaite connaissance, cette page de notre histoire.

C'est tout le sens que nous avons voulu donner à cet hommage officiel et empreint d'émotion, symbolisé par la pose d'une plaque commémorative sur l'un des deux piliers marquant l'entrée d'un camp, dernière survivance de cette cicatrice du passé.

73 ans plus tard, la ville de Sorgues a donc choisi de ne pas oublier en se sentant totalement investie du devoir de mémoire car l'histoire de ces hommes, requis de force pour la plupart, est intimement liée au passé de notre commune.

Pour bien situer ces évènements, je rappelle qu'en septembre 1939, à la déclaration de la guerre, la France avait un besoin urgent de main-d'oeuvre pour remplacer, dans les usines d'armement, les ouvriers français mobilisés sur le Front.

Outre les quelque 9 000 Indochinois enrôlés comme tirailleurs dans l'armée française, le gouvernement décida, alors, de faire venir 20 000 hommes de sa lointaine colonie.

20 000 Vietnamiens qui furent réquisitionnés, de gré ou de force, et amenés en France comme travailleurs.

Pour la plupart, ils étaient des paysans et ne seront jamais rémunérés.

Seuls quelques centaines furent volontaires. Plus instruits, parlant français, ils eurent un rôle d'interprètes.

Arrachés à leurs villages natals, regroupés au sein de la Main d'Oeuvre Indigène, ces ouvriers non spécialisés, quittèrent le Tonquin, l'Annam et la Cochinchine pour une terre inconnue, à quelque 10 000 km de distance.

4 000 d'entre eux séjournèrent à Sorgues dans les camps de Bécassières, Poinard, Badaffier et Bir-Hakeim.

Ils y vécurent parqués, contraints et forcés de travailler à la poudrerie.

Puis ils furent envoyés sur d'autres sites de la région et certains se retrouvèrent en Camargue, où ils relancèrent la culture du riz.

Pour tous ces milliers d'Indochinois, ce sera à la fois un déracinement cruel, une perte d'identité brutale et un choc culturel douloureux.

Une fois la guerre finie, ils devront attendre souvent plusieurs années pour pouvoir rentrer dans leur pays alors que nous le savons aussi, d'autres choisiront, librement cette fois, de rester en France.

Cette histoire, Leur histoire, c'est, donc, aussi, la Nôtre et il convient de féliciter, aussi, tous ceux qui ont œuvré à la sortir de l'oubli.

Je pense notamment au journaliste Pierre Daum dont je salue la présence à nos côtés et dont le remarquable travail sur le sujet s'est traduit par la publication d'un livre référence.

Ses travaux sont à l'origine d'une exposition itinérante que nous venons d'inaugurer cette semaine au Pôle culturel Camille Claudel et que je vous encourage vivement à visiter jusqu'au 29 septembre.

Je profite également de l'occasion qui m'est donnée pour saluer, Monsieur le Président du Conseil Général, le formidable travail de recherches et de collecte

de documents et de témoignages entrepris, depuis plus d'un an maintenant par le Musée d'Histoire Jean Garcin à Fontaine de Vaucluse en partenariat avec l'Association Histoires Vietnamiennes et les Etudes Sorguaises, et à qui l'on doit le volet départemental de l'exposition.

Au-delà de son intérêt historique et didactique, cette exposition rend hommage à tous ces hommes et interpelle une mémoire restée trop longtemps silencieuse.

Ainsi donc, à travers ces manifestations, nous affirmons notre volonté d'exhumer cette page enfouie de l'histoire coloniale de notre pays, une page trop longtemps absente de l'inventaire des lieux de mémoire.

Cet épisode, il convient de le transmettre aux générations futures car il est utile de connaître et comprendre le passé pour mieux vivre son époque et appréhender l'avenir.

Je crois qu'aujourd'hui, nous venons de franchir un grand pas dans l'acceptation de la vérité et il ne fait aucun doute que cette journée restera, à jamais, gravée dans le marbre de la reconnaissance.

Désormais, sans doute comme chacune et chacun d'entre vous, j'ai la conviction que je ne pourrais plus traverser ce quartier sans avoir une pensée particulière pour toutes ces familles, toutes ces personnes qui, malgré le déracinement subi et leur condition, ont, avec cœur et humilité, tant donné à notre ville.

Ainsi, Sorgues entend assumer pleinement sa posture historique de lieu de mémoire et c'est avec un plaisir immense mais aussi avec un profond respect que je vais remettre la médaille de la ville à deux rescapés de cette époque qui sont passés tous les deux par les camps de Sorgues : Monsieur VAN THANH N GUYEN et Monsieur VAN MUU THIEU.

Et pour garder un souvenir marquant de cette journée, la ville de Sorgues a souhaité également offrir aux représentants des descendants des travailleurs indochinois, une réplique de la plaque commémorative.

Je vous remercie infiniment de votre participation à cette journée commémorative et je vous remercie de votre attention.